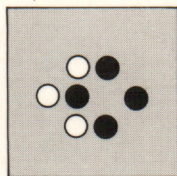


Jean-Yves Cendrey

Atlas menteur

Roman



P.O.L

Atlas menteur

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

PRINCIPES DU COCHON, roman, 1988.

Jean-Yves Cendrey

Atlas menteur

roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris-14^e

© P.O.L éditeur, 1989
ISBN : 2-86744-145-5

*Ce n'est pas-t-à moi,
je ne sais pas-t-à qui est-ce.*
Le Robert



AVERTISSEMENT

Les temps longtemps ne concorderont pas, les bêtes et les hommes jouissant d'un présent, les choses et les lieux se pétrifiant dans l'autrefois, même au prix de l'absurde.

Nord-ouest. Trémolite Amphibole vient à la suite des vaches, certaines s'égaillant, paissant ici l'herbe folle des talus, et là celle moins haute mais plus grasse du pré d'Épidote. Le pays était montueux, la route abrupte, qui de l'école au village obéissait à un seul long virage qu'encaissaient jusqu'à la vigne rouge des Gabbro un escarpement inculte et des halliers en bataille défendant leurs baies et leurs nids par mille ronces musculeuses desquelles s'extrayaient les fûts de frênes aux frondaisons confuses. A hauteur de la vigne la route affleurerait, et jusqu'à la première ferme, celle de Mlle Mispickel, où la rejoignait la route des Vignes Blanches, seuls la bordaient des haies vives, et de loin en loin des frênes aux houppiers moins hardis, quelques sureaux.

Il vient par le dur versant, souffre. On le lit sur son visage dont la bouche fuit et les yeux s'égarerent. Le visage du fou qu'il est depuis si longtemps. Toc-toc. Se souvient-il du jeune homme qui dormait

à l'ombre d'une lourde charrette attelée à un cheval paisible qu'un enfant excita? Les grandes roues cerclées de fer lui brisèrent une jambe et la nuque, broyèrent sa raison. Il vient, poussant des cris étranglés auxquels les bêtes insolemment demeurent sourdes. Sa tête bat d'une épaule à l'autre plus courte, le seul mouvement que semble lui permettre une invisible minerve. Une légère bosse roule sur l'omoplate gauche. On dirait son dos à la fois voûté et vrillé, mystérieusement déformé sous l'effet de savantes tortures, qui ayant déjeté si fort son buste font paraître les brins de lieuse tressés soutenant le vague pantalon, une indispensable soudure retenant tronc et jambes de se séparer. Jambes, l'une atrophiée, qui rend sa démarche claudicante, pire, le fait se déplacer par sautilllements et saccades, comme si à chaque seconde de sa progression il sursautait à la vue d'une horreur. Ses bras volent en moulinets rageurs, Harpagon fulminant qui trouvant sa cassette emplie de fausses pièces, les lance à pleines poignées au-dessus de sa tête.

Les vaches attardées nonchalamment se regroupent, mais celles de tête jusque-là dociles, attirées par les choux de Mlle Mispickel, s'aventurent dans les limites de son jardin. Seules de lâches ficelles dans les manques de la haie en défendaient l'accès. Sans doute les vaches se montrent récalcitrantes parce que l'homme qui les mène ne les mène pas, mais surtout elles ont peu l'habitude d'aller par les routes. Celle qu'ici elles suivent, quittent puis reprennent selon leur fantaisie, ne leur est pas plus familière qu'une autre. Elles ne sont pas de ces bêtes que des allers et des retours quotidiens forment à quelques parcours,

qui peuvent certes coucher des épis, piétiner des fraisières, vagabonder, mais sans cette sorte d'excitation pleine de curiosité et de gourmandise dont sont animées les vaches de Trémolite. Youpi !

Depuis bien des années elles n'ont plus de toit, cette étable que leurs pareilles regagnent parfois avec discipline, sachant qu'à leur place, la même toujours, elles trouveront eau sel et foin, et qu'on soulagera leur pis rendu douloureux par trop d'un lait qui perle à leurs mamelles. Même durant le dernier hiver qui fut rude et coriace, elles, restèrent au pré, immobiles blanches et noires sur l'infini de neige couvert la nuit d'un froid qui transperçait leur cuir. Lames de rasoir, cliché. Près de l'abreuvoir renversé — on ne leur apportait de l'eau qu'aux heures de traite, celle-ci parvenant même à geler sur leurs mufles tièdes tandis qu'elles en aspiraient de longues goulées sonores — s'étendait chaque jour un peu plus la plage du foin perdu. Là, blessant leurs pattes sur la terre gelée, les tordant dans de dures ornières, longtemps après le départ de la camionnette d'où on avait déchargé les bottes de foin humide — les granges aussi avaient perdu leur toit, à la fenaison les bottes sont entassées sur de faibles hauteurs, aucun des faneurs n'ayant beaucoup de force, puis couvertes de bâches plus ou moins déchirées et comme poinçonnées des milliers de fois par les chardons et les sections vives de l'herbe sèche —, elles piétinaient leur affreuse nourriture, l'épandaient pour y trouver une rare luzerne, en tiraient des lambeaux qu'elles mâchouillaient, plus indolentes que jamais.

Que l'une d'elles fût pleine. Sainte Vierge ! Son veau jaillissait dans un flot de matières bouillantes

qui aussitôt figeaient. Et le pelage du veau se couvrait de cristaux. Jésus ! Plus tard, le veau était hissé dans la camionnette, on y attachait sa mère, et lentement, lentement le funèbre assemblage traversait des étendues désertes où nulle vie n'applaudissait à cette naissance, il se pouvait bien que le veau fût mort. Barabbas ! S'il vivait, on couvrait de paille le peu d'espace libre du garage. Il s'y couchait contre sa mère que ne semblait pas effrayer ce lieu craquant de ferraille et barils, jonché d'objets hétéroclites, où flottaient malgré le froid des relents d'huile et de moisi, peut-être parce que d'autres fois elle y avait vélé, payant par ses souffrances un adoucissement de son sort. En effet, si on s'apercevait à temps de l'imminence de la mise bas, la vache y était sur l'heure amenée, à petit fond de train. Mais peu de jours après, la caduque pendant encore à sa vulve, on la renvoyait avec le troupeau, et son veau rejoignait d'autres veaux sous les tôles disjointes de l'ancienne porcherie.

Beaucoup au village — les habitants sont si peu nombreux que beaucoup signifie presque tout le monde — jugent scandaleux que ces bêtes soient ainsi traitées, et affreux que Leucite n'offre comme bâtiments à ses métayers que des ruines, plaignant la famille Amphibole chez qui tout est misère et désolation. Puis les beaux jours reviennent et personne n'y pense plus.

Trémolite grogne des mots inintelligibles aux bêtes qu'il poursuit de sa rogne, secondé par G, son neveu, qui se rendant à l'école en compagnie d'E et F Corindon et de J Idocrase, a abandonné son cartable sur la route et chasse l'ombrageuse Noisette

d'un carré de poireaux.

Telle la cavalerie qui toujours accourt au moment le plus critique, la camionnette écrasée sur ses amortisseurs droits par le poids de Mère Amphibole, surgit mollement du village dans le hurlement spécifique de son moteur, Père Amphibole n'utilisant jamais que les deux premières vitesses et la marche arrière.

Les trois enfants ont attendu G, et sans s'inquiéter du léger retard pris — celui-ci s'aggravant car G qui racle sur les graviers les semelles crottées de ses mauvaises bottes, ralentit leur marche — ils vont, le pied serein. Leur insouciance quant à l'heure s'explique aisément, leur école n'étant pas une école aux sonneries rigoureuses et d'ailleurs ne possédant pas de cloche, leur institutrice pas un cul-serré qui à huit moins une ne veut voir qu'une seule tête, la belle ordonnance du rang ne pouvant être rompue qu'après le franchissement du seuil de la classe. Composition de grammaire, mal au ventre, et froid dans la blouse de nylon bleu toute boutonnée. Ils ne sont que neuf élèves, n'ont jamais formé de rang mais seulement des rondes.

E F J et G s'amenuisent à chaque pas de leur descente vers le Savoir. Un peu après midi, posté au même point, on les verra revenir et grandir, les mains libres, la tête endurcie par l'orthographe et les chiffres, des dates historiques et des images prises de l'autre côté de la terre, dans des pays aux mœurs étranges dont ils diront des choses à leurs parents. La chevelure aile-de-corbeau de G Amphibole pointe encore sur l'asphalte mauve, qui gloup, l'absorbe.

Sur la route des Vignes Blanches, son père corne

Noisette que son oncle par de grands gestes presse. Bientôt, et pour de longs mois, ils l'enfermeront dans la Haute Pâturage, tandis que la Petite Prairie qu'elle vient de quitter se coulera sans résistance sous les eaux translucides de la rivière en crue. Elle y retournera au printemps, peut-être par le chemin du Ras, plus raide et mal entretenu, mais qui un temps longeait le pré communal, où elle broutera, si les vaches de Mère Idocrase n'y sont pas. Elle les y mène si souvent qu'en toute saison on y voit plus de pierres que de brins d'herbe.

Nord. Les enfants doivent approcher du lavoir creusé en contrebas de la route. Il ne résonnera plus des bavardages des lavandières. *Indesit, Miele, Vedette.* Les dernières à lui conserver sa fonction ont été Mère Idocrase et sa fille. Elles y foulèrent les pesants draps de lin, les bleus du Père, sur leurs planches à laver vermoulues et blanchies, tellement adoucies par l'usage que le bois semblait avoir fondu autour des cannelures qu'on ne devinait plus qu'à peine. Les coups de battoir de Mère Idocrase étaient brutaux et hargneux. Ceux de sa fille faibles et imprécis, au bout de son bras maigre sa maigre main rougie se crispait douloureusement sur le manche meurtrissant de l'instrument. Le ruisseau emportait la mousse du savon et la crasse de famille. Ce n'était pas des cancans badins que se renvoyaient les hauts murs du lavoir, l'acariâtre Mère Idocrase ne trouvant dans le travail de sa fille que sujets à récriminations. Seuls les hommes y

viennent désormais, pour remplir de petites citernes posées sur les bras de levage des tracteurs.

L'horizon était proche de ce côté du mont, fermé par les collines nues dominant Renoupré et Cornips. On en distingue les toits faiblement pentus, notamment celui couvert de romanes et d'éverites reposant sur une complexe charpente dont s'enorgueillissent les parents de Père Gabbro. Sous peine de les froisser, il faut à chaque visite qu'on leur rend, dire un mot de la charpente. Derrière la peupleraie de la Grande Prairie, on entrefeuille déjà quelques maisons de Feï et le clocher courtaud de son église semi-défunte. C'est de Feï que viennent les autres écoliers, Feï et Les Charneux ayant élevé leur école et leur mairie communes à mi-distance des deux villages, ou à peine plus près des Charneux que de Feï.

Les enfants, qui sans doute ont jeté quelques cailloux ou morceaux de bois mort dans le ruisseau, passent vraisemblablement devant la maison de Madame Dolomie, qui à cette heure encore fraîche ne doit pas avoir pris sa faction sur la terrasse, assise dans un confortable fauteuil de jardin à la tête duquel pend toujours un châle gris, dont curieusement elle ne couvre ses épaules que pour réintégrer son logis. Faction souvent infructueuse, car elle habite en retrait de la route, et ses mauvais yeux ne lui permettent plus de distinguer qui va, qui vient. Quand elle n'avait encore que quatre-vingts ans et bon pied bon œil, elle adressait un petit signe de reconnaissance à tous les villageois qui tous lui répondaient par un geste amical. La doyenne ne s'est jamais fait d'ennemi. Elle ne manifeste du ressentiment qu'à l'égard d'un chasseur

qui un jour a tiré si près de chez elle qu'elle a entendu les plombs gicler sur les tuiles. La peur de sa vie. Qui était ce chasseur ?

Ce n'était pas ce voyeurisme sordide des vieilles femmes recroquevillées sur leur ennui qui l'animait, mais une curiosité aimable de bonne grand-mère heureuse de découvrir que la petite Corindon avait bien grandi, que la vieille vache des Amphibole avait eu deux veaux, que Père Gabbro possédait un nouveau tracteur, que Père Idocrase n'avait pas encore vendu le dernier cheval du village, ce vieux Trompette qui boitait si fort. Etait-ce bien un chasseur ?

Quand Mlle Mispickel venue en visite ou passant par là en ramassant de l'herbe pour les lapins, lui apprend qu'Epidote ne va pas bien fort, que Vieux Corindon est au plus mal, que la tempête a arraché un morceau de toiture à la maison des Amphibole, qu'I Idocrase a eu le pied pratiquement sectionné par une vis à grain, Madame Dolomie s'en étonne comme une jeune fille devant la bite d'un bourricot : comment avaler de pareilles choses ?

Aujourd'hui encore, au claquement des sabots de Trompette, au vrombissement du tracteur Gabbro, aux cris des enfants, elle pourrait adresser ses saluts, mais elle craint si fort de se tromper, que par accident ce soit un inconnu qui passe, et comme elle dit avec un rire en discret chapelet : il me prendrait pour une vieille folle. Schnoque !

Parfois, elle pousse tout de même jusqu'à la route, donnant au passage de légers coups de pied du bout de son chausson aux pissenlits qui déshonorent son gazon. Alors elle voit dans un éclair filer D Corindon dans la voiture jaune de son fiancé, et puis

Ce serait la vie. Ce serait sans surprise. Ce serait comme ça. Et la Loire prendrait sa source où il est dit. Et tout tournerait rond : les saisons, les mouches, les horloges, les compas, les girouettes de l'Histoire.

Mais alors ce serait oublier, oublier magie mensonge et métaphore, oublier de haïr.

Ce sera folie douce et folie meurtrière, ce sera à en perdre la boussole.



9 782867 441455

ISBN 2-86744-145-5

F 10145-10-89

82 F